

Épisode 44 : Daniel

****Veuillez vérifier l'exactitude de la livraison.****

Cette transcription est non-verbatim.

F :

Que signifie être un homme britannique d'origines chinoise et vietnamienne ? Dans cet épisode, Daniel raconte son parcours pour devenir danseur, acteur et artiste pluridisciplinaire. Son histoire raconte la fierté et la joie d'exprimer son identité dans différents espaces.

Je suis Fumi, vous écoutez #OUR_racism, et voici l'histoire de Daniel.

.....

D :

Je m'appelle Daniel Phung. Je suis né en Angleterre, avec des origines en Asie du Sud-Est, plus particulièrement en Chine et au Vietnam. Je suis danseur, je suis acteur, je suis un « artiste » [en français] [rires]. Je suis quelqu'un qui aime créer le plus possible, pour la simple raison que je ne peux pas rester immobile. Je crois que c'est mon plus gros problème. Et j'aime faire des blagues, c'est mon plus gros mécanisme de défense ! [rires]

Alors je suis né à Londres, et j'ai déménagé à Sheffield quand j'avais sept ans. Le truc c'est que Londres est tellement multiculturel, c'est une marmite dans laquelle se rencontrent différentes ethnies et cultures. Donc naturellement... et bien j'ai grandi avec un ami congolais et un ami arabe, et c'était tout à fait normal. Et puis j'ai déménagé à Sheffield, où il y a principalement des Britanniques blancs. Et je me souviens au début de m'être immédiatement senti comme « l'autre » personne, tu vois. Ce n'était pas du « racisme pur et simple », c'était plutôt qu'on me faisait me sentir différent et c'était pas cool. Tu vois sur les formulaires pour l'égalité des chances où tu coches la case « autre » parce qu'il n'y a pas ta catégorie ? La mienne serait « vietnamien », mais je devais cocher « autre » parce qu'elle n'existait pas. Voilà à peu près à quoi ça ressemblait, comme si j'étais à l'extérieur, regardant à l'intérieur de ce club auquel je n'étais pas invité. Ouais, ça, c'est ce que j'ai vécu à sept ou huit ans. Encore une fois, ce n'était pas ouvertement raciste. C'était plus, « Je suis différent. »

Et ensuite, à l'école et au secondaire — au collège pour certain.es — j'ai vécu d'autres expériences, comme le fameux, « Tu viens d'où ? », « Oh, tu peux dire quelque chose en chinois ? » À propos du Vietnam, « C'est où, ça ? Ah donc tes parents étaient dans, tu vois, peu importe ? » Ça, c'est pas mal arrivé pendant mon adolescence. Et je crois, en ce qui me concerne, à cause de ces expériences, je... peut-être que c'est très asiatique, comme réaction, mais je n'aime pas trop faire de généralités. Mais, mes parents m'ont dit de m'intégrer, et aussi, « Prends soin de toi », parce que je pourrais avoir besoin de me battre un jour, donc, « Protège-toi le plus possible. » Il a donc bien fallu que je me protège.

Mais à cause de ça... Je ne suis pas un guerrier. Genre, je suis tellement faible, c'est dingue. Mais je crois que, le truc pour moi, c'était *parce que* je voulais absolument m'intégrer, j'étais vraiment focalisé sur l'idée de me fondre dans la masse, au milieu des autres et de mes amis blancs. C'était très important pour moi. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, j'aime bien faire de l'humour pour briser la glace avec les gens. Et s'ils ne rient pas à ma première blague, je me dis, « Okay, ça va être assez difficile de devenir amis. » Mais tu sais, c'est juste une de ces choses que j'ai apprises quand j'étais petit, en fait.

Je vais juste avancer un peu parce qu'il y a pas si longtemps, j'ai parlé de ça avec un ami, de comment je... À l'école, j'étais une des seules personnes originaires d'Asie de l'Est. Je crois qu'à cette époque on

était trois. Dans mon niveau, j'étais le seul. Mais une fille, originaire de Chine continentale, est arrivée vers la fin du lycée, donc à peu près entre 16 et 18 ans. Elle est arrivée, et elle était très chinoise, extrêmement chinoise, quoi que cela puisse vouloir dire. Dans mon école, on faisait beaucoup d'activités artistiques. On organisait tout un festival autour des différentes cultures, et tout. Et donc, la communauté noire faisait son truc, la communauté asiatique faisait son truc, et la communauté d'Asie de l'Est, on faisait notre truc. Moi, comme ma priorité était de m'intégrer, j'étais très préoccupé par ce qui allait arriver.

Et donc cette fille d'Asie continentale arrive et fait une danse chinoise. Et moi j'ai vraiment été un total... Je suis assez gêné parce que c'est en fait assez triste, mais en gros, j'ai dit... elle présentait une danse chinoise magnifique, je ne connais même pas le nom, mais c'est ce qu'elle faisait. Et en vrai, c'était très impressionnant. Enfin bref, j'ai dit à mon ami, « Oh, mon dieu, elle est tellement gênante. » Et au moment même où je l'ai dit, j'ai su que je n'aurais pas dû. Mais bon, je l'ai dit parce que j'attendais de voir la réaction de mon ami. Et c'est un moment hyper intéressant pour moi, parce que c'est là que j'ai réalisé, « Mon existence entière *dépend* de l'approbation des autres. » Parce que, je mets mon identité en retrait la plupart du temps... encore aujourd'hui, il y a des moments où je dois minimiser qui je suis.

Et à ce moment-là j'ai senti, j'étais... c'était comme si, parce qu'elle présentait cette danse chinoise tellement incroyable et que les gens étaient impressionnés... *Moi* j'étais pas impressionné. En réalité je l'étais, mais j'étais trop gêné pour admettre de l'être, parce qu'à cause de sa performance, je devenais une cible humaine, je pouvais être ridiculisé, je ne sais pas si ça a du sens. Le truc c'est que mon ami a apprécié. Et je me souviens qu'il a dit — j'étais tellement étriqué — je me souviens qu'il a dit quelque chose comme, « Tu devrais pas dire ça, » et que j'étais tellement tiraillé, je ne savais plus quoi penser, tu vois ? J'avais à peu près 16, 17 ans, c'est un âge très influençable, je trouve, des années très importantes, en tout cas.

Je parle de cette conversation parce que j'ai travaillé sur un projet récemment, où on parle de l'héritage vietnamien, mais en particulier de *notre* héritage, celui des personnes avec lesquelles je travaillais. On était trois artistes anglo-vietnamiens : un poète, un artiste digital, et moi, un artiste du mouvement. On a parlé de comment on a été élevé, entre autres. Le truc c'est que l'héritage vietnamien est fait de trauma, du fait d'avoir été sous contrôle américain, chinois ou français, etc. Donc le Vietnam d'après la guerre avec les États-Unis n'avait pas grand-chose d'indépendant. Oui, par exemple, mes parents sont des réfugiés. Et donc l'ensemble du spectacle tourne autour de *notre* histoire, mais sous l'influence du parcours de nos parents, à cause de leurs origines, ce qu'ils ont vécu, leurs épreuves, mais aussi ce qui pose le plus de questions, ce *qu'ils* ont enduré, parce que ça, c'est une conversation très traumatique, c'est un gros problème pour beaucoup de gens.

Et donc, en un sens, on n'en parle pas vraiment, parce que c'est trop dur pour eux d'en parler. Alors tout l'enjeu du spectacle, au lieu de dire, « Voilà ce que nos parents ont vécu, » [on dit plutôt], « Voilà ce que *nous* nous avons vécu, en tant qu'artistes anglo-vietnamiens, et ce que signifie être issu d'un foyer Sud-est asiatique, dans un pays à prédominance blanche. » Parce que c'est un sujet en soi, être un enfant de troisième culture, être écartelé entre deux cultures. Parce que personnellement, je ne parle que le cantonais, je ne parle pas le vietnamien, mais aussi, je parle un cantonais très basique. J'ai un peu l'impression qu'en Asie de l'Est, je suis trop blanc, et au Royaume-Uni, je suis trop asiatique. Il y a donc cette troisième culture, tu vois, dans laquelle les gens comme moi peuvent se connecter entre eux, entre enfants de troisième culture, et je crois que ça, c'est très important pour moi.

F :

Daniel raconte comment son parcours vers la danse et la création artistique a débuté et évolué.

D :

J'avais à peu près 12 ans quand j'ai commencé. J'étais plutôt en surpoids. J'ai un frère plus âgé. J'étais pas en surpoids. J'étais juste un peu rond. Mes parents avaient un restaurant chinois, un restaurant vietnamien. Donc qu'est-ce que je peux... tu vois ? Bref, ma mère et mon frère ont décidé de m'inscrire à la danse. Mon frère faisait du sport à l'époque — il en fait toujours. Et je l'ai fait [dansé]. Et j'ai détesté ça parce que j'étais mauvais. Et puis j'en voulais un peu à ma famille de m'avoir forcé à y aller. Parce que tout ce que je voulais faire, c'était jouer à *Final Fantasy* sur ma PlayStation. C'est le seul jeu que je voulais faire, tu vois ? Et puis... c'est un peu nul, mais j'ai réalisé, « Oh, je suis attiré par les filles, maintenant. » [Et puis], « Oh, les filles aiment les danseurs. » [Et puis], « Oh, danser c'est cool. » Et là j'ai pris ça au sérieux. Et là j'ai commencé à devenir bon. « Oh, j'ai une petite copine, maintenant ! » [rires] C'est tellement nul. Non, mais sérieusement, en vrai, j'ai commencé parce que c'était cool. C'était une activité cool.

Et puis j'ai aussi eu de bons profs, deux profs. Nathan Geering, qui était mon prof de breakdance. Il disait juste, « Continue, », juste, « Continue. Tu t'améliores, on voit que tu progresses. » Et tu vois, ça se passait dans une maison de quartier, où il y avait principalement des minorités ethniques. Il y avait des Noirs, des Asiatiques, il y avait aussi des Blancs, tu vois, et des gens qui venaient de partout, de France aussi, ce qui est cool. Mais c'était une maison de quartier. Ensuite j'en ai fait à l'école, où ma prof, Miss Lee, en fait, ne nous a pas enseigné la danse du tout. Par contre, elle nous a appris à nous inspirer de la danse. Et en gros elle a dit à ma mère, « Daniel pourrait envisager une carrière dans la danse s'il le voulait. » Et les parents asiatiques font ce que les parents asiatiques font. Ouais, c'est ce qui est arrivé. Et puis j'ai... en fin de compte, je me suis décidé : je vais être danseur.

Et donc j'ai pris des cours de danse contemporaine. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour entrer dans une école, n'importe laquelle. Je n'ai pas réussi à intégrer les écoles que je voulais, donc je suis allé à l'université parce que, d'un côté il y a les conservatoires qui sont très estimés, et puis il y a les universités qu'on voit un peu comme, tu vois, on y va pour le diplôme, et pour être honnête, c'est ce que j'essayais de faire, pour mes parents : avoir un diplôme. Et puis j'ai énormément appris pendant mon cours à la fac. Le cours à la fac était *tellement* bon. À Leeds, à l'époque l'université de Leeds Metropolitan, j'ai étudié la danse contemporaine. Et pendant toute la durée du cours, ça m'a tellement inspiré de voir ce que pouvait être la danse, de quelles manières on peut la montrer dans les théâtres ou en dehors, sur des immeubles, dans une pièce, tous les différents lieux, les différentes disciplines, etc. Donc en gros j'ai décidé de combiner mon côté hip-hop et mon côté contemporain pour faire ça...

Okay, là j'ai deux mains. Dans la gauche, j'ai le hip-hop. Dans la droite, j'ai le contemporain. Et je serre mes mains l'une contre l'autre. Et ça, c'est *mon truc*, essentiellement. J'aime cette forme de danse hybride, du contemporain et du hip-hop, tu vois ? Et à cause de ça, forcément, ceux qui sont d'un côté ou de l'autre, qui sont, disons, entre guillemets, des « puristes », trouveraient ça problématique, genre, « Ce n'est pas du hip-hop. Ce n'est pas du vrai hip-hop, » et, « Ce n'est pas du contemporain, c'est du hip-hop. » Et ce n'est que ça... encore une fois, ce n'est qu'un reflet de ce que je suis en tant qu'être humain, tu vois ? Ce qui m'intéresse tellement c'est d'estomper les frontières, briser les conventions, et tout ça. C'est juste ce que je fais.

Et du coup oui, ça change beaucoup dans les théâtres aujourd'hui, et j'en suis très heureux parce que ça permet aux gens comme moi d'exister dorénavant. Mais avant, il y avait une mainmise — ce qui se comprend, d'ailleurs — des Blancs. Mais c'est aussi que... on ne voyait l'art que sous l'angle des Blancs, ou depuis la perspective des Blancs. Et avec ça, je crois, si on est une personne issue d'une minorité ethnique et qu'on veut *créer*, on attend un peu de nous qu'on ressorte nos traumas. Genre, « Je devrais recevoir cette subvention parce que je suis une personne racisée et que j'ai enduré beaucoup de traumas. » Et maintenant j'en suis réduit à ces problématiques. Alors que je ne pourrais pas faire de création autour de, par exemple... Je ne sais pas... être assis par terre, ici, répondant à tes questions,

tu vois, rien de banal, quel que soit le sujet. Et donc c'est... Ouais, on a un système bizarre au Royaume-Uni, où, pour recevoir des subventions, tu dois remplir certains critères.

Et ouais, c'est arrivé à un point où quand je passais des auditions en tant que simple danseur, s'il y avait un autre homme asiatique dans le groupe, ou même juste une autre personne asiatique, on entrait naturellement en compétition, pour la simple raison que si on venait à nous embaucher ensemble, la création deviendrait automatiquement une œuvre sur ce qu'est être asiatique, ou sur les épreuves qu'on endure en tant qu'asiatique. Et c'est clairement un problème, parce que ça veut dire que ça nous met en opposition l'un à l'autre, ce qui est plutôt bizarre. Et tu vois, si on retournait le problème dans le sens de la majorité, ou du côté blanc — mon dieu, c'est affreux de dire ça — du côté de personnes blanches, une femme blanche et une autre femme blanche ne seraient pas comparées l'une à l'autre. Bien sûr elles le seraient, pour d'autres raisons, mais quand on parle en termes d'ethnie et de décrocher un boulot, deux femmes blanches seraient embauchées direct, sans aucun doute. Mais deux hommes asiatiques ne seraient pas embauchés. C'est ce que j'ai vécu quand je passais des auditions. Je ne passe plus d'audition de danse, mais c'était le cas.

C'est... Je m'en suis rendu compte assez... en fait, non, je ne m'en suis pas rendu compte vite. Pendant un temps, j'ai pensé qu'en tant qu'artistes on était sur un pied d'égalité, mais environ à la moitié de ma carrière de danseur, j'ai réalisé que ce n'était pas le cas, c'est là que j'ai commencé à *créer*. Tu sais, on me demandait de faire des « créations chinoises », des « créations vietnamiennes ». Et je comprenais pas *du tout* parce que je *suis* sino-vietnamien. Qu'est-ce que tu entends par là, que je devrais « faire ces créations » ? Qu'est-ce que tu en attends ? Il y a eu un moment à Londres, du coup, où je ne me présentais pas comme artiste britannique avec des origines en Asie de l'Est ou du Sud-Est, parce que je me rendais compte qu'on attendait de moi que je fasse des représentations, je sais pas, d'arts martiaux ou quoi, c'est bête, non ? À quoi ils s'attendaient ? Tu vois ? Et donc, non, pendant cette période, je ne me présentais pas comme ça.

Et ça s'est bien passé pour moi, tu vois, j'ai continué à créer. Le truc c'est que j'ai fait des créations autour du trauma et tout. Ouah, ça a l'air dramatique. Ce n'était pas aussi dramatique qu'on pourrait croire. Mais ça prenait sa source là. Ensuite, je suis entré en contact avec une communauté d'artistes vietnamiennes, dont je n'avais d'ailleurs aucune idée de l'existence parce que ma famille côté vietnamien était contre tout ce qui était artistique, puisque ça ne rapporte pas d'argent. Ils étaient très traditionnels, tu vois, toute ma famille fait partie de l'Armée vietnamienne de près ou de loin. Ils étaient très obstinés. Et donc, oui, je suis entré en contact avec cette communauté vietnamienne, et en gros ils ont tous dit, « Tu es sino-vietnamien. Tu es né en Angleterre. Tu es tout ça. Tu ne peux pas y échapper. » Et ça veut dire, « Tu vois, tu peux te définir comme tu veux, mais en réalité, tu n'es pas *obligé* de faire ce que l'on attend de toi. Tu peux faire tout ce que *tu* veux faire. » Et je n'avais pas pris conscience de ça.

En fait, on m'a dit ça *tellement souvent*. Mais ça n'a pris du sens que quand les gens auxquels je m'identifie le plus me l'ont dit. Et je crois... ça prenait juste plus de sens. J'ai une amie proche, Tuyet Van Huynh, qui est basée à Londres — elle est productrice et réalisatrice — en gros, elle m'a dit, « Tu es vietnamien. Ce que tu crées est bon. Et ça ne ressemble pas à la culture vietnamienne, mais tu es vietnamien. Et tes créations sont vietnamiennes. C'est juste toi. » Et ça a fait tilt. Tout est devenu limpide, et je me suis dit, « *Oh ouah*. Pourquoi je ne me suis pas mis à faire ça avant ? » Tu vois ? Et il y a tellement de choses à dérouler sur le fait de s'intégrer ou de se faire accepter par les « gardiens du monde de l'art ».

F :

Daniel partage son point de vue sur la limite entre appréciation et appropriation culturelle.

D :

Comme je l'ai dit, je suis danseur. Et donc je suis issue d'un milieu à prédominance ouvrière. En plus de ça, j'ai grandi dans le hip-hop et j'ai commencé en danse par le hip-hop, en particulier la *breakdance*. À cela s'ajoute le fait que les B-boys et les B-girls sont intransigeants sur son origine, en tout cas en particulier à mes débuts. Et il y aura toujours des gens pour dire, « Sois authentique. Le hip-hop, ça vient de là. Ne l'oublie jamais, et... » C'est des puristes, quoi. Et s'il y a une chose que j'ai apprise en entendant parler de la fondation et des piliers du hip-hop, c'est qu'il s'agit de transmettre amour et positivité. C'est probablement *la* chose qui compte le plus. Quand on parle d'appréciation culturelle, je crois qu'il s'agit de comprendre les origines, le sens...

Forcément, avec le temps, les choses vont devenir confuses parce que l'être humain est vraiment mauvais en communication. En tout cas, je pense que c'est important de connaître la culture derrière les choses, derrière... par exemple, si je porte, genre, des « vêtements de hip-hop », c'est juste que c'est ce qu'on portait pendant les battles. Tu vois, c'est ce qui se faisait. Mais ça devient un problème si quelqu'un les porte par moquerie, tu vois. Parce que tu peux les porter, et tu peux les porter sans connaître leur histoire et quand même te sentir belle ou beau dedans. Mais si tu le fais comme, « Je fais ça parce que... »

Mmm. Je vais peut-être revenir là-dessus. Je suis pas sûr. C'est une grande question et je pense que tu ressens peut-être la même chose, mais... Je crois que la question c'est plutôt, « Est-ce que c'est de l'appropriation ? » Parce que le mot « appropriation » est subjectif, non ? On n'a pas tous le même degré de tolérance face à l'appropriation culturelle. Et donc pour *moi*, je pense que je peux parler uniquement en mon nom. Je réfléchis tout haut. Okay, voilà ce que je peux dire : je trouve que si tu fais quelque chose qui vient, par exemple, de la culture noire, parce que le hip-hop vient des Noirs, mais que tu le fais... tu le fais vraiment très bien, si tu le fais — genre tout particulièrement la danse — si tu le fais très bien et que les gens adorent, je trouve qu'on ne peut pas te dire que tu fais de l'appropriation culturelle ou quoi, parce que tu as fait tes recherches, tu t'es entraîné.e *longtemps* pour atteindre ce niveau. Alors que, et c'est là que ça *peut* devenir de l'appropriation : si tu as pris un cours, et qu'ensuite tu dis, « Oh, je vais dire à tout le monde sur la base de ce cours que j'ai pris, "Ouais, je suis un.e pro, maintenant". » Là ça devient un problème parce que tu es... c'est vraiment de l'appropriation. Vraiment.

Et je pourrais parler de toute la politique autour de la danse, mais c'est encore un sujet en soi. Donc je ne vais pas en parler parce que ce serait une tout autre conversation. En fait, tu sais quoi, il s'agit de racisme. C'est un fait. Okay, alors [on y va]. Quand on pense au ballet, on se dit : c'est un art noble. Quand on pense au breakdance, on se dit : c'est un art des travailleurs. Tu ne verras *jamais* une personne prétendant être un.e baller.in.e professionnel.le et enseigner après avoir pris un seul cours de ballet. À l'inverse, bizarrement, il y a ce truc de prendre un cours de breakdance, *un seul*, et d'aller enseigner ce cours partout, et de se prétendre un B-boy. Et tu sais, le ballet est un art blanc, ou un « art noble », ou quoi. C'est là que je trouve qu'il y a un truc...

.....
F :

Daniel a récemment lancé dans la comédie. Il raconte son parcours en tant qu'acteur.

D :

J'ai choisi la danse parce que j'avais très peur de parler. J'avais très peur de me montrer. Tu te souviens quand je disais tout à l'heure que j'étais très fort pour me mettre en retrait ? Le seul moment où je ne le faisais pas c'est quand j'étais sur scène. Mais comme j'étais mauvais avec les mots, je n'avais que le mouvement. La danse, je pouvais le faire. Donc j'ai dansé. C'est tout ce que je faisais. C'est tout ce que je faisais. Parce que j'adorais être sur scène. J'adorais me mettre dans la peau d'un personnage différent de moi. Parce que j'ai fait un peu de battle, de compétition, mais j'étais pas très bon. Et je

me suis rendu compte que c'était parce que je voulais juste être sur scène. Le spectacle c'était mon truc. Et oui, donc j'ai jamais été bon avec les mots.

Et ensuite je crois il y a juste trois ans, je me suis dit, « Je sais parler maintenant. Je sais de quoi je parle. Je sais... J'aime le son de ma propre voix. » [rires] C'est pas vrai. Mais j'aime beaucoup parler. Et je crois qu'à ce moment-là, j'étais prêt à... J'étais prêt émotionnellement. J'avais assez confiance en moi pour me dire que je pouvais parler et me produire sur scène et ça va, je n'ai plus vraiment peur d'être ridicule. Bien sûr, il y a la technique et tout. Mais au fond de moi, je savais que j'en étais *capable*, parce que quand j'étais enfant, c'était un gros frein : j'étais incapable d'être sur scène.

Par exemple je me souviens avoir fait l'option théâtre à l'école, qui était un genre de classe d'art dramatique pour le GCSE¹, quand j'avais entre 14 et 16 ans, et pendant le premier cours, on m'a demandé de prétendre être à un arrêt de bus en train d'attendre le bus. Et je me souviens que mon cœur battait la chamade tout du long. Je n'ai rien dit. C'était du pour mouvement. Mais il n'y avait pas de scénario du tout. Mais je savais que j'étais en cours de théâtre, un cours que j'idéalisais vraiment. Et puis j'ai eu l'impression d'être mauvais. J'ai eu l'impression que personne n'aimait ce que je faisais. Je me suis senti nul. Et puis le jour d'après j'ai arrêté. J'ai décidé que je n'allais pas le faire [et] j'ai arrêté. Et je me suis dit, « Je vais juste continuer à danser, parce que j'aime ça. » Et puis ouais, maintenant... Je peux la faire, si tu veux, la scène de l'arrêt de bus, tu vois ?

Et j'ai... le truc c'est aussi que je dois beaucoup à *Crazy Rich Asians*, ou au spectacle *Mon Voisin Totoro*. Très bon d'ailleurs, au Barbican, à Londres. Oui, donc, des séries comme *Crazy Rich Asians*, des séries qui passent à la TV et dans lesquelles j'ai vu des gens auxquels m'identifier. Je me disais, « Ouais. Okay. S'ils l'ont fait, je peux le faire aussi. Ils m'ont ouvert la voie. » Parce que pendant longtemps, elle était fermée. Et je me suis dit, « Ouais, je veux jouer. » Et je me suis formé, et j'ai pensé, « En fait peut-être que je suis assez bon à ça, finalement. » J'ai trouvé un agent. Et voilà. Je joue en ce moment dans *Roméo et Juliette*, ce qui est cool. Et j'ai aussi fait *Rain Dogs*, une série TV sur BBC et HBO. Et je veux en faire plus. Tu vois, je veux en faire plus.

F :

Daniel réfléchit à la représentation dans la culture pop.

D :

Les médias mainstream sont toujours un reflet de la société dans laquelle on vit. Ce que je veux dire par là [c'est que], en Inde, ils ont Bollywood. Les acteurs castés sont indiens et ils font des films dans un style indien parce qu'ils ont Bollywood : le public visé est d'origine indienne. L'Amérique est multiculturelle. Et... Je trouve que l'Amérique est un endroit très particulier, mais pour *moi*, la représentation, soit tu y arrives, soit tu n'y arrives pas. Et c'est complexe parce que tu as des films comme ceux du Marvel Cinematic Universe. J'adore Marvel, c'est ouf. En revanche, certains films cochent tellement toutes les cases, on dirait qu'ils ont été faits pour ça. Et c'est un peu bizarre de faire ça. Alors qu'avec des films comme *Everything Everywhere All At Once*, c'est genre parfait, genre, *tellement bon*.

Et en parlant d'*Everything Everywhere All At Once*, ce film était génial parce que l'histoire qu'il raconte peut toucher tout le monde. Et il se trouve que cette famille était chinoise. Il *se trouve* qu'ils étaient chinois. Il ne *fallait* pas qu'ils soient chinois. Ils l'étaient, c'est tout. Et l'histoire qui était racontée n'avait rien à voir avec une origine. Oui, ils parlaient chinois, mais ça n'avait rien à voir avec leur origine. Le sujet c'était cet univers multidimensionnel. Et c'était génial. C'était tellement bon. C'est un de mes films préférés.

¹Le GCSE (General Certificate of Secondary Education) est un certificat académique britannique, à peu près équivalent au brevet des collèges en France.

Mais je crois que la raison pour laquelle les films qui cochent toutes les cases existent, c'est parce que nous sommes à un moment dans nos vies où les gens exigent du changement. Les gens exigent de se voir à la télé ou autre. Et pour être honnête, je trouve ça génial. La façon dont ça se passe tient aux producteurs, les maisons de production et les écrivains ou quoi, ils ont une responsabilité d'écrire de belles choses qui représentent les communautés qui ont besoin d'être vues, mais dans un... J'imagine qu'on en revient à tout ce truc d'appropriation, appréciation, tu vois, quelle est la limite pour certaines personnes ? Donc ces décisions sont prises, et oui... Je n'ai pas vraiment un avis constructif à ce sujet. Par contre, je crois vraiment que c'est en train d'arriver.

Et par chance, j'en tire profit parce que je suis un artiste. Et j'ai hâte de voir ce qui va arriver ensuite. Parce que je vois que des rôles d'Asiatiques sont créés, mais j'ai presque l'impression que c'est un certain type de casting qui est fait. Beaucoup de castings aujourd'hui cherchent — en tout cas c'est *mon* impression — cherchent des gens genre K-pop. Et... Ce n'est pas moi, tu vois. Et c'est très intéressant, du coup. Parce que c'est... La K-pop c'est dingue. C'est tellement énorme. C'est... J'ai l'impression que la K-pop en ce moment fait encore plus pour la communauté asiatique que ce qu'a fait *Crazy Rich Asians*. Genre, en termes de popularité, c'est juste dingue à quel point c'est énorme.

F :

Daniel partage comment les acteurs émergents peuvent se frayer un chemin dans ce champ.

D :

J'en ai parlé à des directeurs de casting. En tant qu'acteur, on a des agences qui disent « oui » ou « non » à ces boulots. Mais pour un acteur qui peut-être n'a aucune expérience ou quoi, je pense que c'est bien de dire « oui » à ces boulots parce que ça lui en donne. Ça nous donne des références pour dire, « On a fait le boulot, on peut le faire. Oui, c'était un type de rôle spécifique, mais on l'a fait. » Et je dis ça depuis la position de l'acteur qui développe sa carrière. C'est important de dire « oui » à ces boulots parce que ça permet de se prouver à soi-même qu'on peut le faire. *Ensuite*, quand on a tenu ce rôle spécifique pendant tant d'années ou tant de fois, on peut dire « non ». Et c'est OK. Mais au moins on a prouvé au reste du monde qu'on en était capable. Mais il me semble que les écrivains et les producteurs ont leur rôle à jouer là-dedans, non ?

F :

En gardant son parcours comme décors, Daniel explique ce qu'être antiraciste signifie selon lui.

D :

Qu'est-ce qu'il faut pour être antiraciste ? À mon avis, il faut être conscient de sa propre vie. Et quels que soient son origine, sa couleur ou son genre, sa sexualité, qu'importe son altérité, il faut en être conscient. Ayez conscience de qui vous êtes, et ayez conscience de la façon dont la société *vous* perçoit par rapport aux autres. Ayez conscience de ces choses. Et, je sais pas, je crois que grâce à ça, je suis capable de comprendre ce que les autres vivent, par exemple, ce que ça veut dire être une femme, tu vois ? Et je crois que je ne parle pas d'être spécifiquement antiraciste, mais d'être anti-quoi que ce soit, ou anti, anti... bon sang, j'ai bugué, tu vois ce que je veux dire.

Mais pour être comme ça, pour être meilleur, je pense qu'il faut d'abord avoir conscience de sa propre expérience et voir comment... ce que sa propre présence représente et quelle place elle prend. Tu vois, genre, tu vois quand je parlais de comment je me mettais en retrait ? L'une des raisons pour lesquelles je me mettais en retrait c'est parce que je ne voulais pas qu'on me voie, alors que maintenant, je suis conscient que si je prends de la place, ça réduit l'espace des autres. Et donc, il y a un équilibre entre prendre et donner de l'espace, et je trouve que c'est OK... c'était vraiment une réponse artistique. C'était pas mon intention. Mais c'est comme ça. C'est arrivé. Nous [artistes] bougeons. Nous bougeons.

F :

Vous trouverez plus d'information sur le typecasting [cantonner certains acteurices dans certains types de rôles], ainsi que des articles, des livres et des vidéos recommandés par Daniel sur le sujet du racisme, sur notre site internet www.ourcontexts.org.

Vous trouverez également la transcription de cet épisode en anglais, en français, en allemand et en italien sur notre site internet.

Si vous souhaitez partager votre histoire, contactez-nous sur le site internet, sur Instagram ou sur Twitter — vous nous trouverez en tapant #our_racism.

C'était Fumi, merci d'avoir écouté #OUR_racism. Rendez-vous le 1er janvier pour le prochain épisode !

.....

Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.

Musique de Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est financé par le Centre de Compétence de la Diversité et de l'Inclusion de l'université de Saint-Gall.

Un grand merci à Daniel pour le temps et l'énergie passés à partager ses souvenirs et ses réflexions inestimables et opportunes sur la question avec nous.

Traduit par Marie-Aude PIQUET